



SERGE ISRAEL

CONJUGUER LE MEILLEUR
DES DEUX MONDES



« J'ai toujours été curieux, à l'affût »

Serge Israel est traducteur indépendant, il peut travailler de partout. Ça tombe bien puisqu'il aime voyager partout! Adolescent, il va découvrir l'Europe au fil des excursions familiales. La curiosité le pousse, jeune adulte, à repousser les frontières et dépasser les bornes! Sénégal, Thaïlande, Indonésie, Égypte, Philippines, Singapour, Laos, Cambodge... L'Asie devient sa terre de prédilection. **«Encore célibataire, je suis tombé amoureux de ces pays : les paysages, l'ambiance, l'accueil, la gentillesse... c'est tout ça qui me plaît.»**

Au début des années 90, son employeur industriel connaissant des difficultés, Serge Israel décide de tout plaquer pour partir vivre aux Philippines. Il y restera quelques semaines avant de revenir en France. En cherchant un nouvel emploi, il tombe par hasard sur une annonce de traducteur technique spécialisé pour une entreprise allemande. L'essai est concluant: depuis 1993, il n'a plus changé de métier. **«Dès le départ, ça a bien fonctionné, j'avais déjà une bonne discipline et une rigueur de travail pour m'organiser.»** Les textes qu'il traduit en français sont des documents techniques, des brevets, des normes, des publications scientifiques, des contenus qu'il maîtrise parfaitement. **«J'ai toujours été curieux, à l'affût, en train de consulter les revues spécialisées.»** La vie continue, entre voyages et travail: à force d'arpenter l'Asie, il n'a plus besoin de tour-opérateur pour l'encadrer, il noue ses propres contacts. C'est d'ailleurs chez un ami de Bangkok qu'il va croiser la route de sa future femme, Ponghathai.



«J'y suis retourné pour la revoir, à mon second voyage je l'ai ramenée avec moi en France avec un aller simple.» Le couple s'installe dans la ferme repapée par Serge Israel dans le village de Hohfrankenheim. Rapidement, deux petites filles viennent compléter le tableau, Maeva et Naomi. En famille, on parle anglais; Ponghathai, à la demande de ses voisines, va organiser quelques ateliers de cuisine thaïe: **«Les mamans se sont mises à réviser leur vocabulaire pour pouvoir échanger ensemble!»** Mais le virus du voyage est si fort que la famille repart en Thaïlande en 2004, cette fois-ci pour s'y établir.

Ce choix est réfléchi, le couple y voit une opportunité pour concilier une vie de famille et de découverte dans un pays qu'ils affectionnent tous les deux. Ils s'installent d'abord à Bangkok puis à Chiang Mai, à 800 km au nord, où les communications sont suffisantes pour assurer son travail de traducteur. Pour Serge Israel, ce qui domine son choix, c'est d'apporter une part importante d'éducation asiatique à ses deux filles, de conjuguer le meilleur des deux mondes. **«Pour moi, c'est un aspect important, je voyais bien par rapport à mon entourage que le comportement des enfants asiatiques est différent; ils sont plus réservés, respectueux tout en étant curieux et ouverts. Je veux transmettre cette partie positive de leur culture.»**



Transmettre aussi le goût du voyage: tous les six mois, la famille sillonne le pays. À la frontière birmane, ils vont découvrir un petit village, Ban Huoi Haeng: là-bas, vivent des minorités ethniques. L'école a besoin d'un dortoir pour éviter parfois jusqu'à 30 kilomètres de marche aux élèves. Serge Israel mobilise tous ses contacts en Alsace, la somme de 2500 euros sera vite réunie et permettra d'améliorer les conditions de vie des écoliers. Depuis, la famille et son réseau d'amis continuent à soutenir ce village: celui qui était leur médecin de famille en Alsace vient chaque année faire le bilan de santé des élèves de l'école. **«Parfois, ça nous dépasse un peu cet engagement, on pourrait s'y consacrer à temps plein. Le fil conducteur c'est toujours l'éducation, dans ce village, on améliore l'accès à la connaissance.»** Et à l'eau courante, avec le soutien du Rotary Club de Brumath ou encore à l'énergie renouvelable grâce aux panneaux solaires...

Faire le lien entre différents mondes, c'est une évidence pour Serge Israel: à l'image de la salade *Thaïlsacienne* (munster, piments et papaye verte) créée par cette famille mixte, il aime concilier le meilleur des deux univers. Pour cultiver celui de ses origines, il conserve aussi toute une panoplie d'accessoires: magnets kougelpopf, autocollants Bretzel Airlines, cigogne dans le jardin... de quoi garder un pied en Alsace. Un symbole d'autant plus important que de loin, Serge Israel se sent encore plus alsacien que lorsqu'il y vivait.

De loin, Serge Israel se sent encore plus alsacien que lorsqu'il y vivait.

